

L'acceptation de l'homosexualité et de l'adoption par les couples homosexuels à six mois de l'élection présidentielle de 2012

Léa Morabito, Centre d'Etudes Européennes, Sciences Po Paris.

Manon Réguer-Petit, Centre d'Etudes Européennes, Sciences Po Paris.

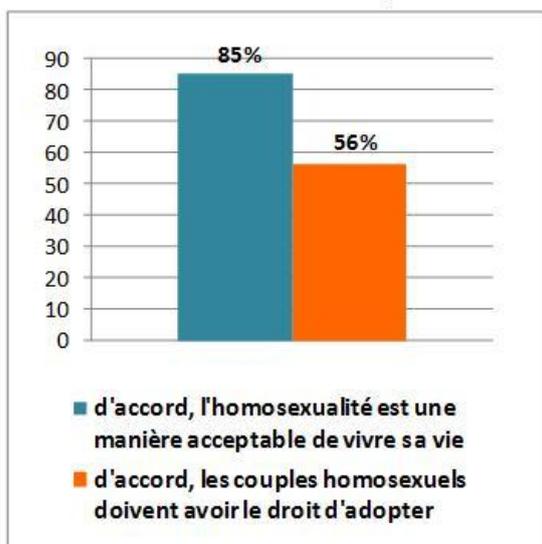
L'acceptation croissante de l'homosexualité et, dans une moindre mesure de l'homoparentalité, sont révélatrices de l'évolution des valeurs dans les sociétés démocratiques. Ronald Inglehart¹ met ainsi en évidence la transformation des systèmes de valeurs des citoyens des démocraties occidentales. Cela constituerait une « révolution silencieuse »² marquée par le passage de valeurs matérialistes à des valeurs post-matérialistes. Ces évolutions possèdent des conséquences politiques dans la mesure où le post-matérialisme est vecteur de nouveaux clivages sociopolitiques.

Si l'homoparentalité est apparue comme un enjeu lors des élections présidentielles de 2007, aucune avancée législative concernant la reconnaissance des droits des couples homosexuels n'a été observée en France depuis le PaCS en 1999. Or, la mobilisation, notamment associative, sur ces enjeux reste importante, en témoigne le mot d'ordre de la dernière marche des fiertés LGBT en 2011 : « Pour l'égalité : en 2011 je marche, en 2012 je vote ».

Nous nous attacherons, dans le contexte pré-électoral, à étudier, au-delà de l'acceptation croissante des enjeux associés à l'homosexualité et à l'homoparentalité, la persistance des dynamiques sociales et politiques permettant de comprendre les différents niveaux d'acceptation de l'homosexualité comme manière de vivre sa vie et du droit d'adopter pour les couples homosexuels.

1) Des niveaux d'acceptation différents de l'homosexualité et de l'homoparentalité

Graphique 1 : acceptation différente de l'homosexualité et de l'homoparentalité



Source : Enquête TNS Sofres-TriElec, octobre 2011

Si les enjeux liés à l'homosexualité et à l'homoparentalité semblent être, de prime abord, fortement liés, on constate une forte variation des niveaux d'acceptation entre le fait de considérer l'homosexualité comme une manière acceptable de vivre sa vie et le fait de penser que les couples homosexuels devraient avoir le droit d'adopter. En effet, 85% des répondants sont tout à fait ou plutôt d'accord avec l'idée que l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa vie tandis qu'ils ne sont plus que 56% sur cette position dès lors qu'il s'agit du droit,

¹ INGLEHART, R. Changing Religious Orientations, Gender Roles, and Sexual Norms. in *Culture Shift in Advanced Industrial Societies*. Princeton, N.J: Princeton University Press, 1990. p 177-211

² INGLEHART, Ronald. The silent revolution in Europe: Intergenerational change in post-industrial societies. *American Political Science Review*, 1971, n° 65, p. 991-1017

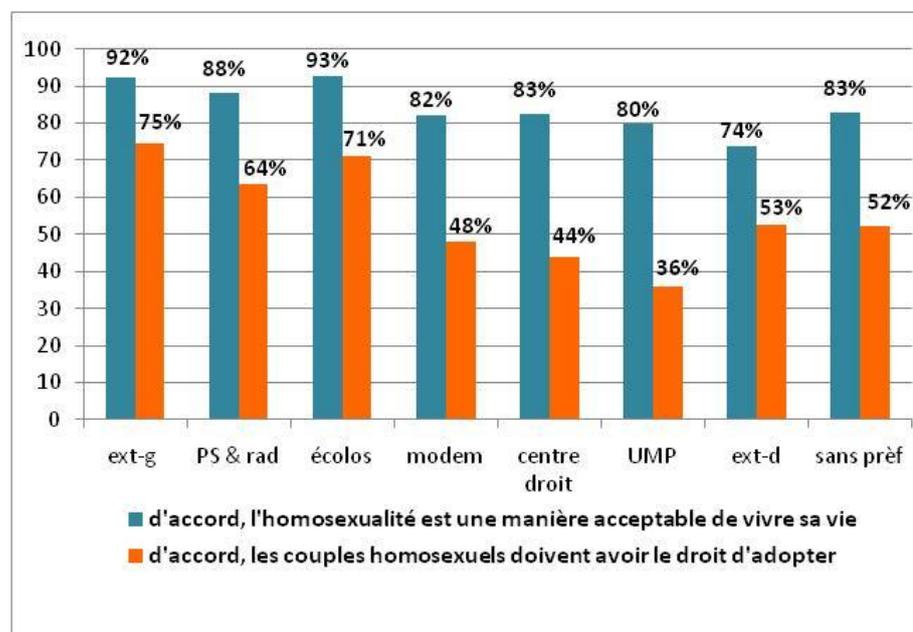
pour les couples homosexuels, d'adopter.

Le rejet de l'homosexualité comme manière acceptable de vivre sa vie est particulièrement faible (15%). Si le rejet de l'adoption par les couples homosexuels est nettement plus élevé, il reste cependant minoritaire (44%). La transcription dans le droit familial d'un mode de vie maintenant très majoritairement reconnu comme « normal » pose encore problème. Cependant, on peut s'interroger sur l'impact de cette acceptation de l'homoparentalité par une majorité d'individus et sur la façon dont le personnel politique va se saisir de l'enjeu.

Quels sont les facteurs expliquant la différence d'acceptation constatée entre les deux enjeux ? Comment varie cette différence d'acceptation dès lors qu'on prend en compte les préférences partisanses ?

Tout d'abord, on constate, quelle que soit la préférence partisane déclarée, que l'écart entre le niveau d'acceptation

de l'homosexualité comme manière acceptable de vivre sa vie et la possibilité pour les homosexuels d'adopter, persiste. Pour autant son ampleur varie. En effet, parmi les répondants déclarant une préférence partisane d'extrême gauche, les niveaux d'acceptation de l'homosexualité (92%) et de



l'homoparentalité (75%) sont élevés et l'écart entre eux est relativement faible (17 points). En revanche, l'écart entre ces deux enjeux est particulièrement important pour la préférence pour l'UMP (44%). C'est parmi les personnes déclarant une préférence pour l'UMP que le désaccord à l'égard de l'homoparentalité (64%) est le plus élevé. A l'inverse les individus se situant proche de l'extrême-gauche et d'Europe Ecologie Les Verts ou d'un autre mouvement écologiste ont les niveaux d'acceptation de l'homoparentalité les plus élevés (supérieurs à 70%).

Plus globalement, si une majorité de répondants (56%) se déclare d'accord avec l'idée que les couples homosexuels doivent avoir le droit d'adopter, on repère des différences nettes entre la gauche et la droite sur cet enjeu. On peut se demander dans quelles mesures le positionnement des individus s'explique par leurs attitudes politiques ou par d'autres caractéristiques sociales ou culturelles.

2) Les dynamiques sociales et politiques qui sous-tendent les opinions à l'égard de l'homosexualité et de l'adoption par les couples homosexuels

Afin de mettre au jour les déterminants des opinions tolérantes à l'égard de l'homosexualité ou favorables à l'adoption homoparentale, nous avons réalisé des régressions logistiques bivariées. L'objectif de ces analyses est de comprendre comment une série de variables indépendantes explique les variables dépendantes dichotomiques que nous avons créées. Les modalités actives des variables dépendantes représentent ainsi le fait d'être d'accord avec l'idée que l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa vie et le fait d'être d'accord avec l'idée que les couples homosexuels doivent avoir le droit d'adopter.

Notre analyse repose sur trois hypothèses principales inspirées par la littérature existante sur ces enjeux³ et auxquelles correspondent les différents types de variables testées.

- Tout d'abord, on testera l'influence des variables sociodémographiques sur l'acceptation de l'homosexualité et de l'homoparentalité. On pose l'hypothèse que le genre est un déterminant de l'acceptation de ces enjeux. Par ailleurs, nous testerons la différence d'acceptation de ces enjeux en fonction de l'âge en posant l'hypothèse d'un plus grand refus chez les plus âgés. Enfin nous testerons l'hypothèse que le niveau d'homophobie ne varie pas selon la classe sociale⁴.
- D'autre part, nous formulons l'hypothèse que l'appartenance religieuse revendiquée conduit à adopter une posture conforme aux dogmes religieux et donc à refuser l'homosexualité et l'homoparentalité.
- Enfin, nous testerons l'impact du positionnement politique sur l'acceptation de l'homosexualité et de l'homoparentalité. On testera l'hypothèse selon laquelle les individus se situant à droite de l'échiquier politique possèdent des opinions moins tolérantes à l'égard de l'homosexualité et moins favorables à l'homoparentalité.

On constate que les variables sociodémographiques de nos premiers modèles ont un pouvoir explicatif relativement faible. Pourtant, parmi ces variables, le genre s'avère être un déterminant important : être un homme double quasiment les chances de penser que l'homosexualité n'est pas acceptable et d'être opposé à l'adoption homoparentale. Une fois toutes les variables contrôlées, on constate que cette influence augmente, ainsi que sa significativité. Dans notre modèle final, un homme a 2,2 fois plus de chances qu'une femme d'être opposé à l'adoption homosexuelle et de ne pas trouver l'homosexualité acceptable, toutes choses égales par ailleurs. Ces résultats reflètent la plus grande tolérance des femmes sur ces thématiques, soulignée antérieurement dans la littérature⁵.

Concernant l'âge, on constate que le fait d'avoir plus de 65 ans diminue les chances d'accepter l'homosexualité. En revanche, le fait d'appartenir aux tranches d'âge les plus jeunes augmente fortement les chances d'être en faveur du droit à l'adoption pour les couples homosexuels. Les 25-34 ans ont environ 1,6 fois plus de chances d'être d'accord que les 35-49 ans. De plus, les 18-24 ans ont 2,4 fois plus de chances que les 35-49 ans d'être d'accord dans le premier modèle et 2,7 fois plus dans le modèle final, toutes choses égales par ailleurs. Outre les modalités que nous venons

³ On peut citer notamment l'analyse de Janine Mossuz-Lavau. Mariage homosexuel, homoparentalité : qu'en pensent les Français ? In. TNS Sofres. *L'Etat de l'opinion 2007*, Paris : Seuil, 2007. p. 161 - 174

⁴ Nous n'avons pas inséré dans notre modèle la variable relative au niveau d'éducation qui s'avère non significative et qui, de surcroît, entre en interaction avec la variable relative aux catégories socioprofessionnelles.

⁵ *Ibid.*

d'analyser, aucune autre modalité de la variable âge n'est significative. Toutefois, dans les deux cas on observe une diminution de l'acceptation avec l'âge qui correspond au mécanisme générationnel du changement culturel et de valeurs mis en évidence par Inglehart⁶.

Concernant l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle donnée, on n'observe pas d'influence significative sur l'acceptation de l'homosexualité. Cela nous permet de conclure, comme Eric Fassin⁷, que le niveau d'homophobie ne varie pas selon la classe sociale. Pour autant, le fait d'être ouvrier, ou plus significativement retraité ou inactif, entraîne une moindre acceptation de l'adoption parentale que le fait d'appartenir à la catégorie des « professions intermédiaires ».

Après avoir contrôlé l'effet des variables sociodémographiques, nous testons notre seconde hypothèse concernant l'influence de la religion. Celle-ci est très significative concernant l'homosexualité comme l'homoparentalité. Conformément aux dogmes, l'appartenance religieuse entraîne une moindre acceptation de l'homosexualité et de l'adoption homoparentale par rapport au fait de se déclarer sans religion. On constate que ce refus est plus important de la part des individus se déclarant d'une autre religion que des catholiques.

Nous avons mis au jour les facteurs socio-démographiques et religieux qui influencent les opinions relatives à l'homosexualité et à l'adoption homoparentale. Cependant, dans un contexte pré-électoral il semble primordial de tester l'hypothèse de l'impact du positionnement politique sur l'acceptation de l'homosexualité et de l'homoparentalité. Nous observons une influence significative du positionnement politique une fois les autres dimensions contrôlées.

En effet, concernant l'acceptation de l'homosexualité, on constate que plus le répondant se situe à droite de la modalité de référence « plutôt à gauche », moins il est d'accord avec l'idée que l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa vie, et ce de façon plus significative à mesure qu'on se déplace vers la droite de l'échiquier politique. En revanche, on n'observe pas un mouvement inverse lorsqu'on se situe à gauche de la modalité « plutôt à gauche ». En effet, se déclarer « très à gauche » réduit les chances d'avoir une opinion tolérante à l'égard de l'homosexualité par rapport au fait de se déclarer « plutôt à gauche ». Il apparaît ainsi que les individus les plus tolérants à l'égard de l'homosexualité sont ceux qui se positionnent « à gauche ». On observe par ailleurs que l'ajout de la variable positionnement politique dans le modèle entraîne une baisse de la significativité du fait d'être catholique sur l'opinion par rapport à l'homosexualité.

En ce qui concerne les opinions relatives à l'adoption homoparentale, on constate que les positionnements de « plutôt à droite » à « très à droite » influent significativement et négativement sur le niveau d'acceptation. Remarquons que c'est le positionnement « à droite » qui influe négativement de manière la plus marquée.

Ainsi, les opinions les plus tranchées sur ces enjeux ne sont pas portées par les individus se situant aux extrêmes de l'échiquier politique.

⁶ *Ibid.*

⁷ FASSIN, Eric. Homophobie d'en bas, homophobie d'en haut. In *L'inversion de la question homosexuelle*, Paris : Editions d'Amsterdam, 2005.

**Tableau 1 : Modélisation des opinions relatives à l'homosexualité
(homosexualité comme manière acceptable de vivre sa vie)**

		Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
Pseudo R2		0,0509			0,0974			0,1242		
		Coef.	Odds ratio	Sig.	Coef.	Odds ratio	Sig.	Coef.	Odds ratio	Sig.
Sexe	Femme	0,605	1,832	**	0,673	1,961	***	0,784	2,189	***
	Homme	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Age	18-24	0,180	1,198	ns	0,284	1,329	ns	0,236	1,267	ns
	25-34	0,096	1,101	ns	0,081	1,084	ns	0,047	1,048	ns
	35-49	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	50-64	-0,278	0,757	ns	-0,320	0,726	ns	-0,264	0,768	ns
	65 et +	-0,827	0,437	*	-0,839	0,432	*	-0,811	0,445	*
PCS	In dépendants	-0,311	0,733	ns	-0,525	0,591	ns	-0,279	0,756	ns
	Prof. Libérales et cadres	0,681	1,976	ns	0,683	1,979	ns	0,650	1,915	ns
	Professions intermédiaires	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Employés	0,113	1,120	ns	0,142	1,153	ns	0,207	1,230	ns
	Ouvriers	0,421	1,524	ns	0,427	1,533	ns	0,621	1,860	ns
	Retraités et inactifs	-0,090	0,913	ns	-0,072	0,930	ns	0,056	1,058	ns
Religion	Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	catholiques				-0,914	0,401	***	-0,768	0,464	**
	Autres religions				-2,117	0,120	***	-2,038	0,130	***
Position politique	Très à gauche							-0,881	0,414	*
	A gauche							0,337	1,401	ns
	Plutôt à gauche	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Au centre							-0,746	0,474	*
	Plutôt à droite							-0,804	0,448	*
	A droite							-1,269	0,281	**
	Très à droite							-1,263	0,283	***

Source : Enquête TNS Sofres – TriElec, octobre 2011.

Légende : *** coef. significatif au seuil de 0,1% ** coef. significatif au seuil de 1%

* coef. significatif au seuil de 5% ns coef. non significatif

Réf. : modalité de référence

**Tableau 2 : Modélisation des opinions relatives à l'homoparentalité
(droit pour un couple homosexuel d'adopter)**

		Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
Pseudo R2		0,0633			0,0980			0,1323		
		Coef.	Odds ratio	Sig.	Coef.	Odds ratio	Sig.	Coef.	Odds ratio	Sig.
Sexe	Femme	0,632	1,881	***	0,685	1,984	***	0,807	2,241	***
	Homme	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Age	18-24	0,863	2,370	**	0,911	2,488	**	0,978	2,659	**
	25-34	0,486	1,625	*	0,470	1,600	*	0,487	1,627	*
	35-49	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	50-64	-0,043	0,957	ns	-0,004	0,996	ns	0,061	1,062	ns
	65 et +	-0,210	0,811	ns	-0,127	0,880	ns	-0,030	0,970	ns
PCS	Indépendants	-0,719	0,487	ns	-0,921	0,398	*	-0,736	0,479	ns
	Prof. Libérales et cadres	-0,212	0,809	ns	-0,297	0,743	ns	-0,253	0,776	ns
	Professions intermédiaires	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Employés	-0,329	0,720	ns	-0,331	0,718	ns	-0,351	0,704	ns
	Ouvriers	-0,561	0,570	*	-0,609	0,544	*	-0,535	0,585	ns
	Retraités et inactifs	-0,925	0,400	***	-0,959	0,383	***	-0,919	0,399	**
Religion	Sans religion	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	catholiques				-0,783	0,457	***	-0,617	0,539	***
	Autres religions				-1,674	0,187	***	-1,771	0,170	***
Position politique	Très à gauche							0,287	1,332	ns
	À gauche							0,297	1,346	ns
	Plutôt à gauche	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Au centre							-0,270	0,763	ns
	Plutôt à droite							-0,769	0,463	**
	À droite							-1,327	0,265	***
	Très à droite							-0,906	0,404	**

Source : *Enquête TNS Sofres – TriElec, octobre 2011.*

Légende : *** coef. significatif au seuil de 0,1% ** coef. significatif au seuil de 1%

* coef. significatif au seuil de 5% ns coef. non significatif

Réf. : modalité de référence

Conclusion :

Si les niveaux d'acceptation de l'adoption homoparentale et de l'homosexualité sont fortement contrastés, on constate en revanche que leurs déterminants sociaux, religieux et politiques sont sensiblement les mêmes.

L'enquête préélectorale TriElec permet de mettre en évidence, outre les déterminants socioéconomiques de l'acceptation de l'homosexualité et de l'homoparentalité, la persistance de fortes divergences d'opinion sur ces enjeux, liés aux seules attitudes politiques.

La crise et les enjeux économiques seront très certainement au cœur de la prochaine campagne électorale. On peut cependant émettre l'hypothèse que l'homosexualité et l'adoption par les couples homosexuels puissent être des enjeux sur lesquels les partis et les candidats en compétition vont être amenés à se positionner de façon différente.